

Les joyaux africains brillent en toute discrétion

AU BOTSWANA, AU GHANA ET EN OUGANDA, le développement économique est au rendez-vous. Loin des crises discutées au 24^e Sommet franco-africain.

Darfour, Guinée, Côte d'Ivoire... les différentes crises qui secouent l'Afrique sont au menu du 24^e Sommet franco-africain, qui se tient les 15 et 16 février à Cannes. Une fois de plus, c'est de cette Afrique « en panne » que l'on parlera, et non de celle qui « marche ». Comme le Botswana, petit Etat de moins de 2 millions d'habitants aux infrastructures ultra-modernes, aux services performants et doté d'une capitale, Gaborone, digne d'une ville américaine. Miracle ? Plutôt le résultat d'une gestion macroéconomique prudente, favorisée par un environnement politique stable, qu'ont menée les deux présidents, Seretse Khama et Festus Mogae, et qui a permis au Botswana d'échapper au « syndrome hollandais », la ruine d'un pays due à l'exploitation d'une seule ressource naturelle.

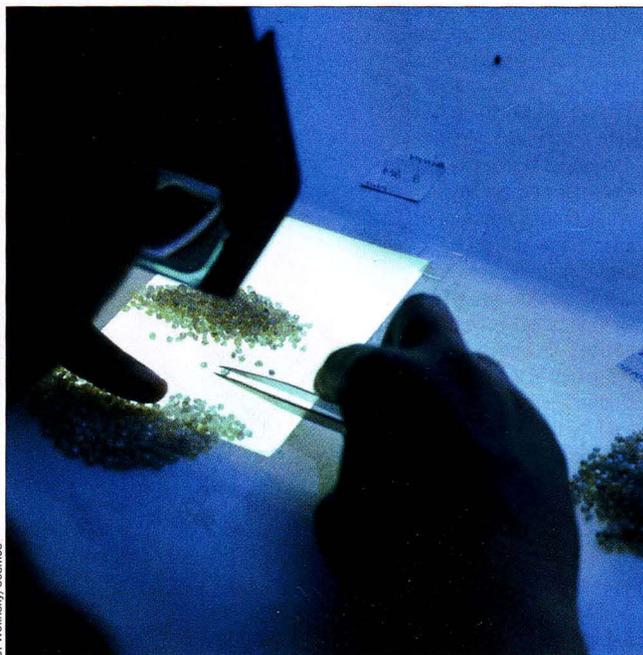
UN TRIO VERTUEUX

Botswana
1,7 million d'habitants.
4,2% de croissance.
4380 dollars de PIB par habitant.

Ouganda
28,8 millions d'habitants.
5% de croissance.
237 dollars de PIB par habitant.

Ghana
20,7 millions d'habitants.
5,7% de croissance.
390 dollars de PIB par habitant.

SOURCES : COFACE, IRIS.



Tri de diamants à Gaborone, capitale du Botswana. Le pays, deuxième producteur mondial, a investi dans les infrastructures, l'éducation et la santé.

ces de santé. Le taux de scolarisation dans le primaire est de 100% et celui dans le secondaire dépasse 90%, tandis que les soins de santé de base sont gratuits. Contrairement à de nombreux pays africains, le

Botswana a également résisté à la tentation d'emprunter auprès des fonds internationaux. Résultat : c'est depuis vingt-cinq ans « l'une des économies les plus dynamiques du monde », note l'OCDE. Il est aussi devenu l'un des rares Etats africains à être sorti du groupe des pays à faible revenu pour intégrer celui des pays à revenu intermédiaire, avec un PIB par habitant de 4380 dollars.

Bien sûr, il reste des points noirs : le chômage touche toujours un tiers de sa population, et le pays connaît l'un des taux d'infection par le virus du sida les plus élevés du monde. Pour tenter de diversifier son économie, le gouvernement a monté un institut de recherches chargé d'étudier les débouchés possibles pour

ses produits locaux, et il a engagé une politique de développement touristique. L'Etat distribue gratuitement des anti-rétroviraux (AVR), tandis que le Botswana Harvard Aids Institute a créé avec l'Institut Harvard de Boston un laboratoire qui travaille à l'élaboration d'un vaccin contre le sida.

L'exemple du Botswana est-il transposable ? De fait, il existe en Afrique d'autres pays qui « marchent ». En Afrique centrale, l'Ouganda, par exemple, fait partie depuis vingt ans des économies d'Afrique les plus performantes. Arrivé au pouvoir en 1986, le président Yoweri Museveni a notamment réussi à doter son pays d'une bonne réputation en matière de gouvernance économique : il a alors reçu un traitement de faveur de la part des institutions financières internationales, devenant le premier pays bénéficiaire de l'initiative de réduction de la dette PPTE (pays pauvres très endettés).

Au Ghana les réformes

Le Ghana, en Afrique de l'Ouest, est une autre « exception », et compte parmi les Etats africains les moins corrompus tout en étant un exemple de réussite démocratique. Exsangue au début des années 80, il a réussi sous la présidence de Jerry Rawlings à se redresser grâce à une vaste campagne menée contre la corruption, et à une relance de la production du cacao – dont il est le numéro deux mondial –, du bois et de l'or (deuxième producteur africain). Son rythme de croissance, supérieur à 5% ces dernières années, a entraîné l'un des taux les plus rapides de réduction de la pauvreté en Afrique : de 50% de la population au début des années 1990, la pauvreté extrême (un revenu de moins de 1 dollar par jour) est passée à 35% en 2004.

Reste à améliorer l'état de ses infrastructures routières. Dans le domaine social, le Ghana doit également tenter de ralentir l'exode de ses personnels de santé, dont près d'un tiers sont partis exercer à l'étranger en dix ans. Autre défi à relever : l'amélioration de la distribution en eau potable. La moitié seulement de la population rurale et 60 à 70% de la population urbaine y avaient accès en 2004.

Fanny Pigeaud (au Cameroun)

Un partenaire chinois très envahissant

Huit pays visités en dix jours : le président chinois Hu Jintao n'a pas chômé pendant son séjour sur le continent africain, achevé le 10 février. Il a confirmé l'intérêt croissant que porte son pays à l'Afrique. Entre 2000 et 2006, les échanges sino-

africains ont été multipliés par cinq, pour atteindre plus de 50 milliards de dollars l'an dernier. Près d'un tiers de son approvisionnement en pétrole est aujourd'hui africain. Pékin distribue en retour des dons et des prêts à ses partenaires, leur construit des routes, des

chemins de fer. Sa présence accrue sur le continent inquiète cependant : l'industrie locale souffre de l'arrivée en masse de ses produits à bas prix, ses entreprises de BTP arrivent souvent de Chine avec leurs ouvriers au lieu d'employer la main-d'œuvre locale. ■